



## Interculturalités et relations enfants – parents

S. Tessier\*

\* REGARDS Repenser et Gérer l'Altérité pour Refonder la Démocratie et les Solidarités, email : [dautresregards@free.fr](mailto:dautresregards@free.fr) - <http://dautresregards.free.fr>

### Résumé

À l'heure où l'étrangeté de l'autre prend une place politique croissante et destructrice, comment imaginer que la relation parentale et surtout le regard porté par la société sur elle, n'en subissent pas les conséquences ? Entre le sur-culturalisme qui analyse toutes les interactions à travers l'écran de la couleur de peau et le déni qui prétend imposer un modèle familial monolithique se situe un point d'équilibre difficile à trouver. D'autant que la société française n'a pas encore fait son travail d'analyse sur le passé colonial, tentant vainement de refouler ce qui la taraude et qui inévitablement ressurgit au plus mauvais moment.

### Mots-clés

Interculturalité, parentalité

Parler d'interculturalité dans la société française d'aujourd'hui n'est pas chose facile. Les rodomontades politiciennes croissantes instrumentalisant le thème à des fins électorales, les déclarations européennes du prétendu échec du multiculturalisme ne permettent pas d'avoir un débat serein. Cependant, si l'on fait abstraction de ce fond délétère, le travail au plus près des acteurs de terrain montre une très grande sensibilité de leur part à la thématique, et, au-delà d'un grand désarroi, une volonté de mieux en saisir les enjeux. On ne peut que s'en réjouir tant les implications de cette diversification de la société sont fortes, alors que la mondialisation provoque des croisements, des nœuds et des replis inédits. Savoir poser les bonnes questions, être capable de déplier les discours et postures selon des axes pragmatiques peut permettre une intelligibilité de situations autrement obscures et sources de profonds malentendus.

Le premier « Autre », le premier étranger, est celle ou celui qui est plus vieux que soi. Ce personnage vit des choses inconnues, il sait des choses inouïes, ouvre des espaces invisibles, approche l'intouchable, repère et sécurise l'environnement pour y avoir lui-même circulé avant ; c'est précisément la figure attachante du parent. Si la situation de migration rajoute une dimension d'al-

térité, il est bon de rappeler que ce n'est pas seulement la migration qui fait l'étranger mais aussi, voire surtout, l'accueil qui lui est réservé. Il faut en effet un regard pour faire de l'Autre un étranger et la combinaison de cette double étrangeté dans le déroulé des enfances, des adolescences et dans la complexité des attachements, est source de confusion aux yeux des professionnels. Quelle part accorder à une interprétation des faits comme étant liés à une « différence culturelle » souvent plus apparente que réelle, ou, inversement, en niant toute spécificité d'organisation familiale et d'apprentissage social. Bien entendu, l'équilibre se situe entre ces deux positions extrêmes, qu'il peut être difficile de trouver, tant les formes d'expression du malentendu peuvent prendre le pas sur leur fond.

### Quelques définitions

Il est toujours utile d'initier le propos par la définition de mots largement employés mais dans des acceptions trop variables pour être partagées. Sans prétendre proposer une définition anthropologique qui ferait date ou référence, plutôt donner des axes selon lesquels une situation interculturelle peut se décrypter, tout en soulignant qu'en la matière, chaque situation est à la fois singulière et plurielle, et rapidement évolutive.

Le premier terme est celui des « cultures », qui seront conçues ici comme étant les moyens symboliques et langagiers de communiquer, témoins de sa propre conception d'être au monde et d'entrer en relation avec les autres.

Le second en est leur pendant, les « identités » qui se conçoivent comme étant les définitions que chacun a de ce qui est « lui » et de ce qui le distingue irrévocablement de l'« autre ». La matérialisation de cette distinction est ce qui le délimite physiquement en tant qu'individu (non divisible), à savoir sa propre peau.

Le troisième terme est les « communautés », qu'on limitera ici à sa stricte acception utilitariste de partage d'intérêts, renvoyant au quatrième, les « appartenances », la notion de sentiment de faire partie d'un groupe déterminé (dont on ne partage pas nécessairement tous les intérêts, ni la culture) qui pourront elles-mêmes engendrer des « méta-identités », clivantes à l'égard des autres groupes.

Pour rassembler dans une phrase ces propositions : la culture rassemble, l'identité sépare, la communauté partage et l'appartenance regroupe. Ces quatre axes permettent de déplier une situation, de l'éclairer et d'en lever les ambiguïtés, ce qu'on peut bien évidemment appliquer à la question posée de l'interculturalité enfants parents.

### Des axes de clivages

Les premiers axes d'identités, de ce qui sépare de l'autre, sont bien entendu à rechercher avant tout dans le sexe, la tranche d'âge, la génération, la filiation, gardant en ultime les exotismes qui teintent sans conteste les précédents. L'enfant est d'abord garçon ou fille, porteur de sa classe générationnelle (parfois très fortement marquée de solidarités dans certaines aires culturelles), fils ou fille de... Il invente son univers au fur et à mesure de sa croissance, piochant de-ci de-là ce qui lui semble utile, l'identité exotique n'intervenant qu'en arrière plan sauf si son environnement se charge de la lui assigner en fonction par exemple de la couleur de sa peau.

L'identité de parent, elle, peut être pensée différemment selon les modes migratoires. Les nouveaux arrivants portent leurs propres univers de représentations, revisitant leurs cultures par le seul fait du voyage et de l'apprentissage (parfois problématique) d'une nouvelle langue. Les « secondes générations » ont tout réinventé, y compris ce qu'elles peuvent présenter comme leurs « traditions », mais ce qui n'exclut pas de réelles et profondes divergences avec les modèles classiques de la société qui reste « d'accueil ». Ainsi, on sait que les filiations et les responsabilités éducatives ne se superposent pas toujours aux filiations biologiques, avec des ramifications déjà compliquées à l'origine mais encore complexifiées par l'exil et la distance. Au demeurant, il faut souligner que les nouvelles technologies bouleversent les conceptions anciennes de cultures et de distance. Ainsi en est-il du rapport au pays d'origine, dont l'accès rapide par téléphone à tel ou tel sage ou marabout sur son portable si nécessaire, pour réguler un conflit ou confirmer une alliance, hyper-modernise les modes « traditionnels » de vie en société. Un autre exemple nous a été rapporté récemment d'une maman en provenance d'Afrique sub-saharienne vivant en France depuis vingt ans, pas particulièrement aisée qui, se voyant dépasser la cinquantaine sans enfant, partit en Inde faire une PMA dont naquirent deux petites jumelles aux prénoms africains et aux phénotypes indiens. Il est peu étonnant que le processus d'attachement dans ces conditions ait posé de vrais problèmes cliniques qui nous ont amené à connaître la situation.

Le processus d'attachement doit en effet inventer des chemins sinueux combinant la fameuse « circulation des enfants » dans la famille élargie avec les figures occidentales mononucléaires, qui peuvent être symbolisées par exemple par la solitude de la puéricultrice référente de l'enfant en crèche. Du fait de la transposition, ces enfants sont plongés dans un monde qui peut être qualifié du « ni-ni », ni véritablement circulant comme au village, ni fixé comme dans un couple habituel. Mais il est clair que serait plus positive une attitude considérant leur statut dans le « et-et », à la fois fixés et circulants dans une inédite configuration

familiale avec des effets qui ne sont pas forcément négatifs pour autant que l'institution ne les disqualifie pas a priori.

La responsabilité éducative de l'identité parentale n'est pas conçue de façon homogène ; l'exemple du recours aux châtiments corporels est là pour en démontrer la variabilité dans l'espace et dans le temps, naguère encore acceptés en France. Là encore, la « pédagogie du coup » ne se déprend pas par un simple voyage. Mais elle ne peut pas non plus être la seule composante éducative qui soit l'objet de transformation imposée par la société d'accueil. L'intégration d'une pédagogie sans contrainte physique doit être accompagnée de façon très attentive auprès des parents, et permettre de dépasser la seule condamnation de ces châtiments corporels honnis.

Les univers d'appartenances se retrouvent dans les dimensions religieuses, de sexe ou encore de référence aux systèmes explicatifs, c'est-à-dire les réponses apportées aux questions existentielles que posent la maladie et la santé. À cet égard, l'univers du soin médical porte une identité clivante très forte, affirmant violemment sa spécificité, légitimée par tout l'édifice scientifique et refusant catégoriquement de se mélanger. L'histoire sanitaire coloniale a ainsi laissé les traces d'une institution médicale toute puissante dont le colonisé attend spontanément une certaine violence, ce qui peut expliquer certaines méfiances héritées.

L'appartenance à un groupe de jeunes porte la spécificité d'être toujours perçu comme étant un groupe étranger à la société. Les études démontrent depuis plusieurs décennies que la jeunesse est majoritairement présentée dans la presse de façon négative, brandissant à volonté les termes de gangs, de bandes, de violence. Si en outre, cette jeunesse affiche une visibilité étrange, sa représentation subira la double peine. Comment s'étonner dès lors que cette même jeunesse en conçoive une « méta-identité » clivante, en particulier dans le contexte politique ambiant ?

Ces différents univers se télescopent à loisir, par exemple en prenant le soin médical (tout particulièrement en puériculture lourdement chargée de sens) en otage dans un conflit de génération entre parents modernistes et grands parents se vivant comme garants d'une certaine tradition ; ou encore en humiliant en le rabrouant un père qui bat son fils pour l'empêcher de pleurer devant l'infirmière, à ses yeux femme avant d'être professionnelle. Les exemples abondent et débouchent inéluctablement à une désaffection des usages à l'égard de l'institution, une perte de l'efficacité du soin, voire, comme dans le cas précédent du papa humilié devant son enfant, une mise en cause bouleversante des structures d'attachement.

### Des liens

Pour surmonter ces malentendus, il est nécessaire de créer des liens. Le premier peut se rechercher dans une communauté d'intérêt qui doit être partagée au-delà des clivages cités plus haut. En l'occurrence, l'intérêt de l'enfant traverse toute relation parent-enfant et, théoriquement institution-parents. Certes, la représentation de ce que peut être cet intérêt diverge entre les parents et l'enfant, entre les parents eux-mêmes et, bien entendu, avec celle que nourrit l'institution et c'est bien là que doit

se construire la communauté. Parvenir à prendre le temps de dénouer et mettre à plat les représentations, identifier les intérêts réels de l'enfant et ceux cachés de l'institution, est la plupart du temps suffisant pour lever le malentendu.

Du côté de l'institution soignante, par exemple, l'effort porte à travailler son discours et ses actes pour qu'ils soient intelligibles et appropriables, allant au-delà d'une normativité brutale, toute scientifique soit-elle en apparence. Ainsi, il convient de bien peser les conséquences prétendument négatives d'une habitude d'allure exotique sur la santé de l'enfant avant de souhaiter la modifier et inverser la posture du changement. Certaines situations conflictuelles relèvent en effet plus d'une inadéquation institutionnelle que d'une « inaptitude culturelle ». Une illustration est l'irruption d'une famille très élargie dans une maternité avec les conflits qui en résultent entre cette famille et le personnel soignant soucieux de garantir la tranquillité et la santé des nourrissons voisins. En l'occurrence, hormis la rare aplasie médullaire contraignant à l'isolement, l'accueil de l'enfant au sein d'un cercle élargi ne peut qu'être bénéfique à son inscription sociale, et donc au processus d'attachement. Pourquoi la maternité ne se dote-t-elle pas d'une salle dédiée à cet accueil ? Ainsi, nulle autre famille ne serait perturbée et tout rentrerait dans l'ordre familial et social de chacune des parties.

D'autres situations peuvent être plus délicates. Ainsi l'excision qui, au-delà de son illégalité en France et dans de nombreux pays est bien évidemment profondément traumatisante pour celle qui la subit. Il faut cependant comprendre qu'elle conditionne la mariabilité de cette femme dans son environnement familial d'origine. Si la condamnation pénale de l'acte est pratique pour le professionnel, car, ne souffrant aucune exception, elle démontre bien les limites de l'acceptable, elle ne peut pas résumer l'échange entre la famille et l'institution. Les arguments d'isolement de cette fille non excisée à l'égard de sa famille d'origine doivent pouvoir être entendus au risque sinon de perdre tout attachement avec la famille, l'enfant devenant « propriété » exclusive de l'institution française ou, pire (?), le renvoi de la fille au pays pour y subir ce qui là-bas reste toléré. L'intérêt de l'enfant est dès lors le socle sur lequel peut se construire la communauté entre famille et institution. Quel avenir réserver à cet enfant ? La faire entrer dans la vie par un acte illégal en France, est-ce bien compatible avec ce que la maman souhaitait en effectuant la migration ? Etc., chaque situation est singulière et devra faire l'objet d'accompagnement attentif, c'est-à-dire du temps et encore du temps, ressource certes peu compatible avec la TZA.

Inversement, certaines situations peuvent améliorer les pratiques puéricultrices classiques. Ainsi en est-il des bébés kangourous, dont la pratique était traditionnelle chez les indiens de Colombie et qui a pu faire l'objet d'une transposition très positive dans les protocoles officiels de prise en charge de la prématurité.

Il y a donc une infinité de variations dans les situations, certaines propositions pouvant être préjudiciables, d'autres non. La seule façon de les identifier est de procéder à cette quête de communauté d'intérêt avec la famille.

L'étape supplémentaire va être de construire sur la base de cette

communauté, une culture, c'est-à-dire un langage, des symboles, des envies, des désirs partagés autour de cet intérêt de l'enfant. Cela demande de la part du personnel soignant un gros effort de modification de posture pour dépasser ses schémas, accepter que ce ne soit pas systématiquement la famille qui doive se plier à ses injonctions, laisser la place à la construction de nouvelles représentations au sein desquelles les mots n'ont pas toujours le même sens, les questions pas toujours les mêmes réponses, les attachements pas toujours les mêmes figures. Les québécois utilisent la belle formule de la recherche « d'accommodements raisonnables ».

L'apparence reste souvent trompeuse face à des exotismes qui interpellent des schémas de pensée profondément enfouis dans les imaginaires collectifs. On a beau trouver les clichés dérisoires, Banania et son sourire, Lyautey et sa conquête, Charles Martel et son barrage, l'Indochine et son amour, ... ils continuent d'imprégner les esprits de façon massive et durable. Clichés encore relayés par la presse ou les documentaires plus ou moins bien intentionnés, qui tous convergent à les renforcer en ce qu'il est convenu d'appeler des stéréotypes. La société française n'a pas fait son travail de psychanalyse des sombres et douloureuses périodes coloniales qui ont structuré sa représentation de l'Autre. Qui se souvient que l'aujourd'hui chic jardin d'acclimatation parisien avait pour vocation initiale de montrer aux badauds ébahis les indigènes des diverses colonies dans leur environnement reconstitué ? Comme tout le monde le sait, le refoulé émerge au plus mauvais moment, en des petites phrases, des attitudes, des rejets, des oublis, des lapsus, sans parler de l'utilisation politicienne qui en est faite de façon récurrente. Tant que ce travail n'aura pas été collectivement structuré, il sera du ressort de chaque acteur social, en particulier du soin, de s'en charger lui-même. Travailler ces stéréotypes permet en effet d'une part de modérer la conflictualité potentielle des relations qui seraient par trop marquées d'identités, mais aussi de ne pas se laisser entraîner derrière l'écran d'un exotisme a priori incompréhensible.

Enfin, une fois la communauté identifiée et la culture partagée, l'appartenance revient à construire ce que dans d'autres contextes, on a appelé l'alliance thérapeutique, base de l'éducation thérapeutique du patient. Elle constitue une sorte de regroupement entre le patient, son entourage et le personnel soignant qui se sentent tous solidaires de l'intérêt de l'enfant. C'est un sentiment complexe, ambigu et pas forcément partagé par l'ensemble des acteurs dans la mesure où cette appartenance peut interférer et remettre en cause d'autres appartenances mutuellement exclusives. Ainsi en cas de conflit entre les équipes soignantes, ou lorsque les processus d'attachements de l'enfant apparaissent peu intelligibles pour l'équipe qui interprète cette invisibilité comme une absence, ou encore lorsque l'équipe elle-même multiculturelle n'a pas réfléchi sa propre diversité et se déchire dans ses propositions.

Bien entendu, réalisme oblige, ce type de posture n'est pas protocolisable et ne pourra donc jamais entrer au cœur de la médecine par les preuves (comment imaginer une démarche interculturelle sur un échantillon aléatoire en double aveugle ?), la condamnant ainsi à l'obscurité des actions parallèles non gra-

tifiées, hors T2A. Pourtant cette recherche d'une posture adaptée serait seule à même d'éclairer positivement la relation complexe entretenue par les enfants et les parents avec l'institution, de dépasser les clivages exotiques en sortant des clichés réducteurs et violents, et de structurer une perspective de réel accompagnement éducatif. Que de temps serait dès lors gagné pour le futur développement de cet enfant qui deviendra adolescent !

Prendre le pari qu'une telle démarche serait plus efficace et bien moins onéreuse que le dépistage précoce des troubles de conduite naguère proposé.

#### RÉFÉRENCE

- 1 - Tessier S. (dir) *Familles et institutions : cultures, identités et imaginaires*, Erès 2009.

2012 © Les Entretiens de Bichat, Tous droits réservés - Toute reproduction même partielle est interdite.

2012 © Les Entretiens de Bichat, Tous droits réservés - Toute reproduction même partielle est interdite.